

À propos de l'encyclique de Benoît XVI « L'amour dans la vérité »

# Promouvoir une « économie civile et de communion »

Dans son encyclique « *L'amour dans la vérité* » qui aborde les questions économiques et sociales, le pape fait référence à « une économie civile et de communion ». Luigino Bruni, référent international de l'initiative « *Économie de communion* » apporte son commentaire.

**L**a publication cet été de l'encyclique « *L'amour dans la vérité* » (« *Caritas in Veritate* ») constitue un événement important pour les chrétiens et pour la société civile. D'une part, en effet, elle est dans la continuité du magistère social de l'Église et des papes, depuis *Rerum Novarum* (et en réalité bien avant cela, puisque la Doctrine Sociale de l'Église commence avec les Évangiles, continue avec les Pères de l'Église et les grands charismes jusqu'à aujourd'hui), d'autre part elle représente une innovation importante dans la manière de traiter le marché, l'économie et, en général, la vie civile. Parmi les thèmes importants de l'encyclique, je voudrais en souligner deux plus particulièrement.

*Il devient de plus en plus urgent de faire la critique de la forme capitaliste que l'économie de marché a revêtue au cours des deux siècles passés.*

## Une critique argumentée du capitalisme

**En premier lieu**, Benoît XVI réévalue et relance dans le débat actuel le grand magistère social de Paul VI lorsque, dès l'introduction, il dit que la Doctrine Sociale de l'Église n'a pas seulement *Rerum Novarum* comme pierre angulaire mais aussi *Populorum Progressio*, qui représente l'autre grand événement sur lequel s'appuie l'enseignement social de l'après-Concile. Et cette revalorisation de *Populorum Progressio* n'est pas seulement due au fait contingent du récent quarantième anniversaire de l'encyclique de Paul VI, mais surtout à une volonté explicite de Benoît XVI de relancer dans

la Doctrine Sociale de l'Église les grands thèmes du capitalisme, de la justice dans le monde et du développement des peuples.

« *Le développement est le nouveau nom de la paix* » : c'était le grand thème de *Populorum Progressio*, qui, en même temps que la destination universelle des biens et l'exigence de conjuguer solidarité et croissance économique, représentaient et représentent le fondement de l'éthique économique et politique de l'Église. Par conséquent, remettre au centre les thèmes du développement à l'ère de la globalisation, signifie redonner une place centrale, dans la doctrine sociale de l'Église, au grand thème de la critique du capitalisme. Nous pourrions résumer ainsi ce premier élément de l'Encyclique : si nous voulons sauvegarder la contribution de civilisation caractéristique de la tradition civile et de l'éthique du marché (qui sont fruits aussi et surtout de l'humanisme chrétien), il devient de plus en plus urgent de faire la critique de la forme capitaliste que l'économie de marché a revêtue au cours des deux siècles passés.

En d'autres termes, ceux qui, comme le fait l'Église, apprécient et valorisent l'économie de marché (surtout quand nous la comparons à d'autres formes comme le collectivisme, le communautarisme ou l'économie hiérarchique-féodale) doivent critiquer sévèrement l'avènement d'une société de marché, c'est-à-dire une vie en commun réglée uniquement par le marché, ses mécanismes et ses instruments (concurrence, contrats, primes, etc.). Sans marché, par conséquent, il ne peut y avoir de vie digne de ce nom, mais s'il n'existe que le marché, la vie est encore moins bonne parce que sont marginalisés et atrophiés d'autres principes et mécanismes qui sont le fondement de la vie en commun et qui ne sont pas forcément conciliables avec le contrat, tels que le don et la réciprocité.

## Exigence d'une réunification du « spirituel » et du « matériel »

**Le second point est étroitement lié au premier** et il est déjà énoncé dans les premières lignes



istock

de l'encyclique, quand Benoît XVI affirme que la charité, l'amour (*eros, philia et agape*), est le fondement aussi bien de la vie spirituelle, ecclésiale et communautaire que de la vie économique et politique : « *L'amour donne une substance authentique à la relation personnelle avec Dieu et avec le prochain. Il est le principe non seulement des micro-relations : rapports amicaux, familiaux, en petits groupes, mais également des macro-relations : rapports sociaux, économiques, politiques* » (n° 2). Cette phrase est, à mon avis, d'une portée révolutionnaire.

En effet, une des grandes constantes qui remontent au monde grec et romain, est une vision dichotomique de la vie : corps-âme, spirituel-matériel, contemplation-praxis, eros-agape. Cette vision dichotomique ou dualiste est aujourd'hui encore très forte dans le domaine économique et civil, lorsqu'on affirme, dans la théorie et dans la pratique, l'opposition entre gratuité et marché, entre don et économie. Le pape nous rappelle, déjà dans ses deux précédentes encycliques, cette nouvelle unité : c'est l'amour, l'amour même, qui peut et doit inspirer le don et le contrat, la famille et l'entreprise, le marché et la politique. Et donc, de l'ensemble du 3e chapitre de l'encyclique émerge l'exigence d'une réunification de la vie, qui se place au cœur même du message chrétien : l'incarnation du Verbe a dépassé pour toujours la séparation entre sacré et profane, entre des domaines pleinement humains et ceux qui ne le sont pas. Et l'on peut mener une vie bonne et parvenir à la sainteté, certainement par la vie contemplative et par la prière, mais aussi en étant chef d'entreprise et travailleur, ou en s'engageant en politique pour son peuple. On comprend donc que si l'amour est la source aussi bien du don que du contrat, on peut aimer aussi en exigeant que le contrat soit rempli. La gratuité ne doit donc pas être associée nécessairement à ce qui est « gratuit » et au don, c'est une dimension qui accompagne toutes les actions humaines et que nous pouvons et devons retrouver dans la vie ordinaire.

### **Le profit orienté au bien commun, à la communion**

À cette argumentation est ensuite lié le thème du profit et de l'entreprise, qui occupe une place centrale dans le chapitre sur le marché. Si la gratuité est une dimension fondatrice de l'humain, il en découle logiquement que le profit ne peut être le but de l'entreprise, d'aucune entreprise et pas seulement des entreprises à but non lucratif car, lorsque cela arrive (comme dans la récente crise financière), tout dans l'activité



iStock

économique de l'entreprise est traité comme un instrument : personnes, nature, relations, et rien n'a de valeur en soi. Voici donc dépassée l'autre grande dichotomie de l'économie actuelle : entreprise sans profit, entreprise avec profit, ou l'idée d'un « troisième secteur », car chaque entreprise, en tant que telle, a une vocation civile et pas seulement celles qui travaillent dans le troisième secteur ou dans le non lucratif. D'où la référence du pape à l'économie civile et de communion (n° 46), dont la signification ne peut se percevoir que dans le cadre d'ensemble de l'encyclique.

Dans l'introduction, le pape se demande comment répondre aujourd'hui aux questions et aux défis posés par *Populorum progressio* (n° 8). À la lumière de cette encyclique, j'aurais envie de dire que l'idée que le développement est la condition nécessaire pour la paix reste toujours actuelle. Mais, durant ces quarante dernières années, nous avons compris que le développement économique ne suffit pas pour éviter la guerre (comme c'était déjà bien clair aux temps de Paul VI). La communion des biens, la solidarité entre les peuples sont nécessaires. Les récentes guerres et le terrorisme montrent bien qu'un système capitaliste qui produit des inégalités toujours plus grandes est insoutenable. « *La communion est le nouveau nom de la paix* » : nous pourrions ainsi décliner un des messages centraux de l'encyclique, qui est aussi le défi de l'économie et de la paix des années à venir, et qui plaira à tous ceux qui s'efforcent de promouvoir l'homme et le marché en tant qu'expression d'humanité et de vie bonne.

**Luigino BRUNI**  
Référént de l'initiative  
« *Économie de communion* »

*L'amour et la fraternité sont les principes qui devraient guider autant des relations interpersonnelles que des rapports sociaux,*